

### Approvisionnement d'énergie—Loi

affirmer que si jamais elles se réalisaient, elles ne le feraient jamais dans une aussi grande mesure, ni avec autant de rapidité et d'efficacité. Je sais que mes amis du NPD sont furieux de songer que quelqu'un d'habile pourrait faire de l'argent, plus d'argent que quelqu'un qui n'a pas l'initiative et l'enthousiasme nécessaire pour se lancer dans les affaires.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Danson:** C'est une attitude qui engendre bien des choses, y compris la jalousie des membres du NPD. Ils pensent que c'est mal de faire des bénéfices. Selon moi, l'inaptitude, l'inefficacité et l'absence de bénéfices sont des maux encore plus grands. Je suis cependant d'avis que des bénéfices excessifs, réalisés par des moyens malhonnêtes, et la richesse sans responsabilité sociale sont pires. Rien ne nous empêche d'augmenter la participation des Canadiens à la propriété du système que je propose. Selon moi, nous devrions encourager cette participation, même insister pour qu'elle ait lieu, et peut-être aussi acquérir le contrôle de l'entreprise en achetant le nombre minimum d'actions nécessaires, comme nous l'avons fait dans le cas de la Texas-Gulf, l'une des principales acquisitions du gouvernement par l'entremise de la Corporation de développement du Canada. Au moins, nous aurions alors la direction de quelque chose de valable plutôt que la propriété de quelque chose d'inexistant.

Je commence d'ailleurs à en avoir assez du pharisaïsme et de l'arrogance insupportable de quelques-uns de mes amis du NPD, et de les voir se vanter, se rengorger et poser. Je suis fatigué de les entendre prétendre que tout ce que fait le gouvernement est à cause d'eux. Ils parlent de toutes les choses que nous ferons probablement et quand nous les faisons, ils disent « nous leur avons montré, nous les avons forcés à le faire ». Je puis vous assurer, monsieur l'Orateur, que les dernières mesures prises en matière d'énergie sont attribuables aux libéraux seuls. Aucun ensemble de politiques, principes et détails, n'est plus fidèle à l'opinion exprimée par le caucus. Et voici que le député d'Oshawa-Whitby (M. Broadbent), à ce que j'entends dire, se pavane dans tout le Canada, menaçant de nous retirer son appui si nous ne prenons pas certaines dispositions que d'ailleurs nous prendrions très probablement même s'il retournait à ses élèves. Son chef se fait tellement d'illusions sur son pouvoir qu'il prétend à tout venant qu'il n'en a pas encore fini avec nous. Si nous n'étions à la Chambre des communes et si je n'étais si bienveillant et poli, je sais très bien comment je qualifierais cette attitude. C'est un mot de huit lettres.

Ces respectables messieurs se croient des sanctuaires de vertu, ils pensent que c'est eux qui permettent au Parlement de travailler, qui gardent le gouvernement au pouvoir. Eh bien, c'est grâce à nos idées, à nos politiques et à nos mesures et aussi aux divisions et aux inepties du parti conservateur, que ce petit groupe de néo-démocrates peut se maintenir au Parlement. Ils nous appuyent parce qu'il y va de leur intérêt. Il faut leur concéder qu'ils ont au moins la sagesse de reconnaître qu'un gouvernement libéral, même minoritaire, est de loin préférable à un gouvernement conservateur pour le Canada, mais ils savent aussi que des élections les décimeraient. Ils sont divisés entre leur chef, leur caucus et les différentes ailes de leur parti, presque à l'image des conservateurs. C'est ce gouvernement qui, avec ce premier ministre (M. Trudeau), assume la responsabilité du pouvoir en ces temps particulièrement difficiles, mais il le fait avec prudence et détermination dans ce qu'il pense être le plus grand intérêt du Canada et de la grande majorité des Canadiens.

[M. Danson.]

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Danson:** Je défie le NPD de nous renverser au profit de ces pitoyables conservateurs qui comptent dans leurs rangs d'anciens libéraux et de créditistes désorientés, ainsi qu'un noyau de fossiles de Néanderthal—d'où provient d'ailleurs le fuel du même âge—qui ne savent ce qui se passe ou qui les représentent vraiment. Nous, par contre, nous formons un parti uni.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Danson:** Nous sommes prêts à les affronter à l'occasion de n'importe quelle élection, que ce soit en hiver, en été, au printemps ou en automne. Mais je préférerais poursuivre les affaires sérieuses qui n'attendent pas et que les Canadiens veulent nous voir poursuivre en ces temps particulièrement difficiles, et que nous voulons poursuivre dans l'intérêt même de tous les Canadiens.

**M. Cyril Symes (Sault-Sainte-Marie):** Monsieur l'Orateur, avant de commenter le bill à l'étude, je dois dire que j'ai écouté avec intérêt le député de York-Nord (M. Danson) et que je me suis demandé pourquoi au cours des dernières minutes de son exposé il souriait en parlant de l'unité de son parti et des politiques libérales. Je soupçonne qu'il a eu des réactions de la part de ses commentateurs au sujet de la capitulation des libéraux devant les exigences néo-démocrates.

Nous étudions le bill C-236 qui prévoit une répartition des approvisionnements d'énergie en cas de crise. Avant lundi il semblait certes que le pays subirait une crise du fait de l'ineptie et de l'absence de toute politique énergétique concrète. De récents événements, et les exigences du NPD ayant été satisfaites par le gouvernement dans une large mesure, ont fait évoluer la situation. Mais notre situation énergétique est toujours critique. Nous parlons d'une crise de l'énergie. Nous voulons en fait parler d'une crise comportant deux aspects: approvisionnements déficitaires et prix. Il est impossible de résoudre instantanément le problème des approvisionnements. Nous n'avons aucune baguette magique capable de le faire disparaître.

● (1530)

A la suite de la politique pétrolière adoptée en 1961 par le gouvernement conservateur, le pays a été divisé en deux régions, c'est-à-dire que les régions situées à l'est de la vallée de l'Outaouais dépendent du pétrole importé et, à l'ouest, du pétrole produit dans l'Ouest du Canada. Mais une forte proportion de ce pétrole était exportée. En fait, nous importons à l'heure actuelle un million de barils par jour et en exportons une quantité analogue.

Or les représentants de l'industrie pétrolière qui ont précédemment surestimé nos réserves de pétrole brut classique admettent qu'il ne nous en reste que pour environ dix ans. Et pourtant nous continuons d'exporter du pétrole au rythme fantastique de un million de barils par jour. Comme il ne nous reste plus qu'une réserve de pétrole brut classique de dix ans, nous devons penser sérieusement à exploiter les sables bitumineux de l'Athabaska. Il faudra les exploiter bientôt si nous voulons éviter une crise d'approvisionnement dans dix ans.

Le deuxième aspect de cette crise de l'énergie est celui du prix. Au cours des derniers mois, nous avons vu le gouvernement forcé, à son corps défendant, d'admettre que l'augmentation du prix du pétrole brut canadien de l'Ouest est injustifiable. Si l'on examine ce qui s'est passé du cours des derniers mois, on constate que l'attitude adoptée par le Nouveau parti démocratique se défend. Le